



Photo: Fabrice Pichot



2 040003 200616

Que pensez-vous d'un Smig réduit à 120 000 Fcfp ?

Pour le projet Mahana Beach, le gouvernement envisage de réduire le Smig à 120 000 Fcfp, dans la zone franche et pour une durée déterminée. Une idée loin de faire l'unanimité.

P. 4-5

BILLABONG PRO TAHITI



Tahitian Water Patrol, les anges gardiens

P. 2-3

Rameurs tahitiens

À la découverte de Rio de Janeiro

P. 6-7



Photo: JMM

Portrait

Deux vahine adeptes de chasse sous-marine

P. 10

TAHITI PAS CHER

**OUVERT LE
DIMANCHE**

Punaauia de 8h30 à 16h
Arue - Paofai - Taravao de
8h30 à 12h30



24 900'
LITS SUPERPOSES
2 PLACES + 1 PLACE



29 900'
LITS SUPERPOSES
2 PLACES + 2 PLACES

19 900'
LITS SUPERPOSES
1 PLACE + 1 PLACE

PAR ICI
C'EST MOI CHER

SURF - Billabong Pro Tahiti : rencontre avec les Tahitian Water Patrol

Les anges gardiens de Teahupo'o

En 3 points

■ Chaque année, lors de la Billabong Pro Tahiti, les Tahitian Water Patrol assurent la sécurité sur l'eau.

■ Supervisés par Virtua Teiva, les treize water patrol ont pour mission principale de récupérer les surfeurs pro à l'impact et éventuellement les évacuer.

■ La gestion du public et des différentes embarcations est également à leur charge pour éviter les imprudences dans la passe.

coorganisateur de la compétition avec l'ASP. Ça va être big. Super big. Viri Teiva, le sait, comme ses douze collègues. Mais on n'est jamais trop prudent. Alors il profite de ce day-off pour rappeler les consignes à ses hommes. Sans doute une énième fois. Sans doute pas la dernière.

Il remémore aux anciens et apprend aux plus jeunes l'enseignement de Brian Keaulana, le capitaine des water patrols de Makaha, à Hawaii. Une légende. Leur mentor.

"Chaque année, on remémorise un peu l'entraînement que l'on a reçu de Brian Keaulana", explique Viri Teiva, "On a toujours cette technique que l'on essaie de maintenir en faisant des entraînements et on profite de l'occasion d'être à Teahupo'o pour ne pas perdre la main."

"La vague est plus coriace"

Mais ces treize secouristes des mers n'attendent pas le dernier moment pour se préparer. Les Tahitian Water Patrol doivent arriver en forme pour le début de la compétition, pour sauver les surfeurs pro enfermés dans l'œil de Teahupo'o, les évacuer s'il le faut, comme samedi dernier, après l'accident sur le récif de Kevin Bourez, lors des Trials (lire notre édition de lundi dernier), sécuriser et informer le public sur les embarcations. Un travail personnel en fait.

"Chacun a son sport personnel, explique Viri Teiva. "Il y en a qui font du tow-in (surf tracté, NDLR), du stand up paddle, de la plongée, de la natation. Chacun doit se mettre en forme. Par contre, les techniques d'entraînement s'acquièrent avec l'expérience."

Et justement à Teahupo'o, plus qu'ailleurs, mieux vaut en avoir, de l'expérience. Car la vague est réputée être l'une des plus dangereuses du monde. Et ce qui est valable pour les surfeurs l'est aussi sur un jet-ski. Il faut quand même sinner les sensations fortes



Debout de gauche à droite : Didier Tin Hin, Luoen Raio, Patrice Chanzy, Arsène Harehoe, Thierry Domenech, Kieran Tehotu, Virtua Teiva Assis : Vetea David, Heinarii Hoffmann, Alvino Manutahi, Georges Buchin, Heimana Teaurua Parau. (Sur la photo, il manque Moana David)

pour aller se frotter à cet océan propulsé par des vents au loin et qui termine sa course dans moins d'un mètre d'eau. Vertigineux.

"Par exemple ailleurs, le métier est le même, les gestes sont les mêmes, sauf le plan d'eau", précise Viri Teiva. "La direction de toute se fait différemment sur chaque spot. Teahupo'o a la particularité d'avoir une sortie assez large, par contre la dangerosité de la vague est plus coriace que tout autre spot."

C'est pour cette raison que les Tahitian Water Patrol sont réputés être parmi les meilleurs au monde. Eux, ne veulent pas en entendre parler. Chut. Des louanges, les anges s'en passent. ■

Karin Mahijouha

Le dispositif sur le spot

Les treize water patrol sont répartis sur huit jetskis, certains sont en binôme, d'autres seuls au guidon.

Ils sont disposés comme suit : huit sont positionnés dans l'impact, ils sont formés en équipes de deux, soit quatre binômes. Les quatre autres water patrol sont positionnés à l'extérieur de la zone d'impact.

Deux supervisent la ligne d'eau afin de séparer les spectateurs qui viennent voir la compétition et les caddies, qui utilisent une planche de recharge pour les surfeurs professionnels, afin de les séparer de la zone où se situent les bateaux des médias. Deux water patrol assurent le rôle de taxi. Ils transportent notamment les médias sur les bateaux.

"Dans le bowl ouest, nous avons un jet, une personne, qui repousse les bateaux qui viennent s'y risquer, avec un mégaphone afin de donner

des alarmes, ça, c'est mon rôle", explique Viri Teiva, "et puis, nous avons également un remplaçant, un jeune qui vient de rentrer. Il est le fils de Erich Tehotu qui était water patrol jusqu'à l'année dernière! Avec Moana David, il est dans la ligne de sécurité."

Mais le plus gros du travail se fait par les quatre jets qui sont dans l'impact spécialisés pour le sauvetage.

• Équipe 1 : Arsène Harehoe en chauffeur et Alvino Manutahi

• Équipe 2 : Vetea David et Heinarii Hoffmann

• Équipe 3 : Didier Tin Hin et Georges Buchin

• Équipe 4 : Thierry Domenech et Patrice Chanzy

NEW DRIVING IN HYBRID TECHNOLOGIES

Billabong Tahiti - August 16-17, 2014

PRO TAHITI

VEHICULE OFFICIEL



NEW TUCSON

35 500 €

+ 200.000 € OFFERTS

www.toyota.com

EN PRIVÉ AVEC... - Interview du capitaine de la zone impact

Arsène Harehoe : "On prend tout en compte"

Quel est votre rôle dans les Tahitian Water Patrol ?
Je suis capitaine de l'impact, c'est moi qui gère les quatre jet-skis qui sont dans l'impact.

Cela veut-il dire que vous donnez l'ordre à vos collègues d'intervenir ?
Non, en fait c'est celui qui est le plus près de la victime qui doit y aller.

Être à l'impact, qu'est-ce que cela signifie ?
C'est être dans la zone de surf, là où les compétiteurs s'exercent. On travaille dans cette zone, pour les sortir de l'impact zone, là où casse la vague. On arrive, on les prend, on traverse le récif, on fait le grand tour.

À quel moment décidez-vous d'intervenir ?
En fait, on intervient quand le surfeur tombe. Mais si le directeur de compétition nous dit qu'aujourd'hui il y a des pick up, et bien tous ceux qui tombent on va les récupérer, sans gêner le

surfeur de derrière qui prend sa vague. Dans les petites conditions, s'il n'y a pas d'assistance (demandée à chaque chute par le directeur de compétition quand c'est gros, NDLR) et qu'il y a un blessé qui lève la main, là on va le chercher. Mais dans de grosses conditions, on y va obligatoirement. On va vers le surfeur, on le prend sur le boogie, puis on traverse le récif, on fait le tour et on le ramène au large.

C'est un métier qui demande quelles compétences ?
Nous, ça fait pas mal d'années qu'on le fait. Ça a commencé par avoir son propre jet, le pilote, et puis faire du surf tracté. Ça apporte beaucoup. Vetea (David) et moi-même, nous sommes allés faire des stages en Australie, ensemble, payés par Billabong, et préparés par des water patrols hawaïens.

Avez-vous parfois des moments de doute à l'impact ?
Quand tu n'es pas entraîné pendant l'année, que tu ne pilotes pas un jet-ski de l'année, c'est

sûr que tu perds pas mal de tes réflexes. Le mieux, c'est de pratiquer. Pour moi et Vetea c'est facile, c'est toi qui tiens l'accélérateur, c'est toi qui décides quand il faut partir.

Comment cela se passe sur le plan d'eau ?
On prend tout en compte, on part entre deux vagues. Puis, on arrive, on prend le surfeur, on procède à un dégagement d'urgence. On a tout le temps. Mais si tu vois que tu n'as pas le temps, tu ne le prends pas le surfeur, tu t'en vas et c'est le deuxième jet-ski qui arrive.

Certains disent que vous êtes les meilleurs water patrols au monde...
Moi, je ne pense pas. Les Hawaïens sont beaucoup plus anciens que nous. Eux, ils ont des structures par rapport à nous.

Que faut-il faire pour être water patrol ?
On demande le BNSSA et le PSE 1 au minimum. Et puis, même



Arsène Harehoe est water patrol depuis quinze ans environ. Plus jeune, il a remporté une quinzaine de titres de champion de France de surf. Il a également été shaper pendant près de 30 ans.

avec les diplômes, tu n'es pas sûr d'entrer car il n'y a pas de place. Alors, si quelqu'un se désiste, c'est celui qui aura le diplôme qui pourra entrer. S'il n'est pas encore qualifié, il ne commencera pas dans l'impact, mais comme taxi. Il faut bien sûr le permis mer (pour piloter). Nous choisissons les gars, beaucoup de monde vient nous voir. Certains qui

étaient déjà dedans et qui sont sortis ont du mal à revenir car ils n'ont pas de diplômes.

Fait-il être obligatoirement surfeur pour être water patrol ?
Pas obligatoirement, c'est important pour un pilote mais pas pour celui qui est sur le boogie.

Propos recueillis par KMh

Repères

► Devenir Water Patrol
Pour appartenir à l'équipe des Tahitian Water Patrol, il faut avant tout, d'après Viri Teiva, "avoir un sens du surf, de la mer, des courants, des conditions météo, être un surfeur avant tout à 80-90%. À partir de là, nous avons des formations. La Fédération de secourisme de la Polynésie française propose des formations de sécurité. PSC 1 (Prévention secours civique, niveau 1), PSE1 et 2 (Premier secours en équipe, niveau 1 et 2). BNSSA (Brevet national de sauvetage et de secours aquatique)". Sans oublier qu'il faut avoir une bonne dose de courage.

► Une vingtaine d'interventions par an
D'après Viri Teiva l'année dernière : une vingtaine de pick up à été effectuée avec succès, dû à une mauvaise chute des surfeurs, sauf celui de Kelly Slater qui s'est avéré être plus pénibleux. En général, les water patrols assurent une vingtaine d'interventions par compétition.

► Les règles de sécurité pour le public
Que ce soit pour une simple balade en mer ou pour assister à la compétition dans la passe de Hava'e, les règles de sécurité sont les mêmes. Viri Teiva rappelle les points les plus importants : "Les gilets sont obligatoires sur les embarcations, les enfants doivent en être munis, se protéger du soleil, en portant chapeau, lunettes, s'il le faut des chaussures" sans oublier "la crème solaire". Surtout, Viri insiste sur le fait "d'être à l'écoute des ordres donnés par les équipes des water patrols afin de prévenir de tout danger". Les water patrols ne sont pas là pour embêter le public. Ils connaissent très bien la mer et surtout la dangerosité de Teahupo'o. Quand ils interviennent auprès du public, c'est qu'il y a un vrai risque. Ça n'est pas compliqué, écoutez-les et tout devrait bien se passer.

PORTRAIT - Le 14^e homme

Chris Real, le mécano vert

Il a l'air tout discret, si bien qu'on n'oserait presque pas le déranger. Mais derrière la façade réservée du chic type poli, Chris Real adore discuter. Il pourrait sans doute parler des heures de son métier. Mécanicien de la compétition, il est l'homme incontournable de tout ce qui a un moteur sur le plan d'eau de Teahupo'o. Mais surtout des huit jet-skis qu'utilisent les treize water patrols, des Yamaha 215 chevaux pour les quatre engins de la zone impact et les deux de la ligne de sécurité, et 160 chevaux pour les deux taxis. Alors autant dire que Chris Real ne chôme pas durant la Billabong Pro Tahiti.

Il travaille tard, pour faire "la révision chaque soir. Il fait des vérifications jusqu'à 22 heures ou 23 heures parfois", explique Viri Teiva, le superviseur des Tahitian water patrols. Mais l'Américain est surtout bavard quand on aborde sa passion, la protection de l'environnement : "En 2011, "Le Code Rouge" a inondé de nombreuses zones. Nous sommes fiers que nos activités de nettoyage proactive aient directement permis de minimiser la pollution, car nous avons enlevé des matières qui étaient écologiquement dangereuses." Et lui et son équipe n'ont pas fait les choses à moitié : "Nous

avons reculé 2 000 livres (pres d'une tonne) de batteries qui ont ensuite été dirigées vers le point de recyclage à la marina." Mais Chris Real n'a pas attendu 2011 pour faire parler sa fibre écolo à Teahupo'o : "En 2009 et 2010, nous avons créé une zone où l'on rassemble l'huile utilisée, la peinture et des matières recyclables pour empêcher la contamination par hydrocarbure du lagon." Chris Real, mécano vert et quatorzième homme des water patrols, pourrait être numéro 1 en protection de l'environnement.



Chris Real répare les jets des Tahitian Water Patrol, mais s'occupe également de l'environnement à Teahupo'o.

KMh

NEW THINGO. HYUNDAI. NEW POSSIBILITIES.
BILLABONG TEAHUPO'O - AUGUST 16th - 20th
PRO TAHITI
VEHICULE OFFICIEL



NEW TUCSON

35 500 F

+ 200.000 OFFERTS

en plus de votre BILLABONG CARREFOUR

Financement Hyundai Finance. Le montant de votre véhicule d'occasion est de 29 500 € CHF TTC. Le montant total de votre engagement est de 35 500 € CHF TTC. Le montant total de votre engagement est de 35 500 € CHF TTC. Le montant total de votre engagement est de 35 500 € CHF TTC. Le montant total de votre engagement est de 35 500 € CHF TTC.